

ANGERS

Antenne clinique
u f o r c a



COMMENT
S'ORIENTER
DANS LA
CLINIQUE

2021 - 2022

La psychanalyse en institution

Déclinaison des différents modules _____	3
Prologue de Guitrancourt par Jacques-Alain Miller _____	4
Qui sommes-nous ? _____	6
Liste des sections, antennes et collèges cliniques de l'Institut en Europe _____	7
L'enseignement clinique des présentations de malades _____	8
L'élucidation des pratiques _____	10
Les ateliers d'étude de textes _____	11
Le cycle de conférences _____	12
L'introduction à la psychanalyse _____	14
La conversation de Mai : « La psychanalyse en institution » _____	15

Renseignements et premières demandes d'inscriptions auprès de :

Guilaine GUILAUME

Coordinatrice de l'Antenne clinique d'Angers

18 rue Saint-Nicolas - 49100 Angers

☎ 06 83 35 96 90 ✉ guilaineguilaume@orange.fr

Renouvellements d'inscriptions :

adresser directement la fiche d'inscription et le règlement à Emmanuel Chenesseau,

4 rue du stade 49800 La Daguenière echenesseau@laposte.net

Les bulletins d'inscriptions, informations, agenda, actualités de l'Antenne clinique sont à retrouver sur le site :

www.antennecliniqueangers.fr

Déclinaison des différents modules

10h30 à
12h

Les ateliers d'étude de textes

13h30 à
16h15

L'enseignement clinique des
présentations de malades

16h45 à
18h15

Les groupes d'élucidation des pratiques

18h30 à
20h

Le cycle de conférences

Le jeudi
20h30 à
22h00

Introduction à la psychanalyse
(module indépendant)

CESAME
Ste
Gemmes /
Loire

Bibliothèque
anglophone,
60, rue Boisnet à Angers

SESSION 2021 – 2022

Les vendredis 15 octobre, 19 novembre et 17 décembre 2021.

Les vendredis 14 janvier, 25 février, 25 mars, 29 avril
et 20 mai 2022 (date de la conversation de Mai).

Introduction à la psychanalyse

Les jeudis 21 octobre, 25 novembre et 16 décembre 2021.

Les jeudis 20 janvier, 3 et 31 mars et 5 mai 2022.

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance : **la raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.**

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque **l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé**, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste. Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, une interprétation, sur ce que nous appelons l'inconscient.

Cette opération ne pourrait-elle constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que **l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse** et est même utilisée pour des critiques de manuels, documents et inscriptions. L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. On n'en sort pas. Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était pas altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert.

Le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans **une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.** Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « **passé** » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « **mathème** » (1974).

Entre les deux, une gradation : le témoignage de la **passé**, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique ; l'enseignement du **mathème**, qui doit être démonstratif, est pour tous — et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans à Paris. Elle s'est déjà fait connaître en Belgique avec le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de « Section clinique ».

Il me faut dire clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement :

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés, il est sanctionné par l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation à la pratique de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autres fins que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paie cher, — et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Il est d'orientation lacanienne. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre — le travail à fournir ne sera pas extorqué : il dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre puisque le savoir se fonde dans

la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement. La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté son trésor classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le **mathème** de l'hystérie). Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement.

Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.

Jacques-Alain Miller
15 août 1988

L' Antenne clinique d'Angers

Du séminaire de Jacques Lacan (1953 – 1980, en cours de publication) on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. À l'origine de la création du Département de psychanalyse, en 1968, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le 5 juin 1996 fut créée « l'Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique » (UFORCA). Regroupant l'ensemble des Sections et Antennes cliniques francophones, elle généra un essor considérable dans le savoir sur les psychoses et leurs prises en charge. Après la création en novembre 2009 à Paris de l'Université Populaire Jacques Lacan, UFORCA est devenue le 13 décembre 2009 une association internationale : l'UFORCA pour l'UPJL (Université Populaire Jacques Lacan).

Le département de psychanalyse fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981.

L'Antenne clinique d'Angers a vu le jour en 2010, prenant la suite du Programme d'études cliniques d'Angers créé en 2001 et de la Section clinique d'Angers créée en 1992. Cette formation assure un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique et pragmatique, qui s'adresse aux professionnels de la santé mentale et du champ social, psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers aussi bien qu'aux étudiants et universitaires intéressés par ce savoir particulier.

Sous l'égide du Département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII et de l'École de la cause freudienne, association fondée en 1981, reconnue d'utilité publique (décret du 5 mai 2006).

- Section clinique d'Aix-Marseille
- Antenne clinique d'Amiens-Reims
- Antenne clinique d'Angers
- Section clinique d'Athènes
- Programme psychanalytique d'Avignon
- Section clinique de Barcelone
- Programme psychanalytique de Bastia
- Section clinique de Bordeaux
- Antenne clinique de Brest-Quimper
- Section clinique de Bruxelles
- Section clinique de Buenos Aires
- Section clinique de Clermont-Ferrand
- Antenne clinique de Dijon
- Antenne clinique de Gap
- Antenne clinique de Genève
- Antenne clinique de Grenoble
- Antenne clinique de Liège
- Collège clinique de Lille
- Section clinique de Lyon
- Section clinique de Milan
- Antenne clinique de Mons
- Collège clinique de Montpellier
- Programme psychanalytique de Montréal (en formation)
- Antenne clinique de Namur
- Section clinique de Nantes
- Section clinique de Nice
- Section clinique de Paris Saint-Denis
- Section clinique de Paris Ile-de-France
- Section clinique de Rennes
- Section clinique de Rome
- Antenne clinique de Rouen
- Section clinique de Strasbourg
- Section clinique de Tel Aviv

C'est le 5 janvier 1977 que Lacan ouvrait la section clinique de Paris qui prendra place à l'Université. Les présentations de malades, dans les hôpitaux qui consentent à accueillir la présence de la psychanalyse, se verront intégrées dans le cursus de la formation mais, c'est bien des années auparavant, qu'à l'hôpital Henri Rousselle, Lacan avait commencé à s'entretenir avec des malades, en présence de psychiatres et du petit groupe des *Cahiers pour l'analyse*, dont faisait partie J-A Miller et qui se réunissait pour travailler sur ces entretiens si inédits avec des patients hospitalisés.

Détournée de ses objectifs de démonstration ou de confirmation des savoirs, la « Présentation de malades » reste le nom propre qui qualifie une discipline inventée par Lacan et qui constitue le noyau clinique de la formation. Lacan parlait en ces termes de sa présentation de malades : « cette sorte d'exercice qui consiste à écouter des patients, ce qui évidemment ne leur arrive pas à tous les coins de rue »¹



Cette clinique relève, depuis Lacan, d'une éthique soutenue par le consentement du praticien à se laisser guider par les paroles du malade, pour que se déploient les moments d'une histoire, que s'ordonnent certains éléments structurels ou que soit soutenu l'effort d'« un qui souffre », s'efforçant d'articuler l'inénarrable.

L'Antenne clinique d'Angers est accueillie dans deux unités du Centre de santé mentale angevin (CESAME) qui lui adressent des patients pouvant bénéficier de telles rencontres. Un éclairage est attendu pour les participants aussi bien que pour les praticiens qui les ont en charge. Ces entretiens, uniques, ont un objectif pragmatique et, moins qu'un diagnostic, visent à mettre en lumière les lignes de forces de l'organisation symptomatique dont un sujet dispose pour traiter le réel. L'enseignement prend appui sur l'entretien lui-même et les échanges qui suivent avec les participants.

Ceux-ci sont invités à proposer un commentaire à partir d'un point particulier du texte du sujet ou d'une question de doctrine ou de clinique.

Le vendredi de 13h30 à 16h15

L'enseignement a pour objet :

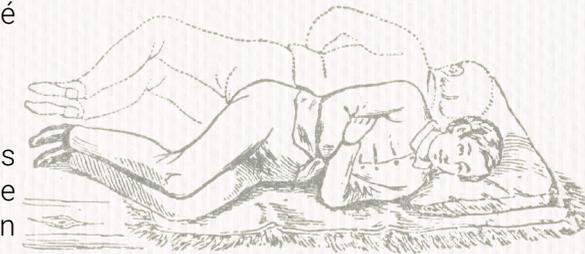
1) Au-delà d'une visée diagnostique classificatoire, de repérer la structure des symptômes, leur histoire subjective, leur incidence dans la vie du patient.

2) De mettre en valeur la diversité des solutions forgées par le malade et les raisons de leur faillite ayant nécessité l'hospitalisation.

3) De dégager dans chaque cas les points d'appui susceptibles, dans le transfert, de permettre une stabilisation dans un lien social.

4) D'orienter la prise en charge et l'acte thérapeutique de manière à préserver cette stabilisation, rendre l'évolution du sujet moins discontinue, en prenant appui sur la singularité de son symptôme.

¹ Jacques Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Seuil.



CESAME Ste Gemmes / Loire

2 groupes

Responsables des présentations Secteur Maine A
Monique Amirault et Emmanuel Chenesseau

Responsables des présentations Secteur Maine B
Guilaine Guilamé et Marie-Claude Chauviré-Brosseau

« Une pratique n'a pas besoin d'être éclairée pour opérer », avance Lacan dans « Télévision »¹, soulignant par là l'écart, la faille irréductible, entre la théorie et la pratique. Le réel ne peut jamais se résorber dans le symbolique, pas tout. Que toutes les pratiques opèrent, aient des conséquences, ne veut pas dire qu'elles se valent. Pourquoi choisit-on une orientation, une boussole, plutôt qu'une autre ? Celles et ceux qui s'adressent à l'Antenne clinique se sont posé cette question, et leur choix les a portés vers l'orientation lacanienne. Ce n'est pas le savoir qui fait la preuve de la capacité du clinicien, mais bien sa pratique, c'est-à-dire son acte et ses conséquences. Aussi, vouloir interroger sa pratique est un choix éthique. L'élucidation des pratiques s'oriente à partir du sujet de l'inconscient et de la fonction du symptôme. A partir des cas présentés par les participants, il s'agit de vérifier l'acte du clinicien, d'en repérer les impasses, d'en dégager les préjugés, d'en reconnaître les effets. Le premier temps consiste, pour ceux qui

s'y prêtent, à construire le cas à présenter. Il ne s'agit ni d'anamnèse, ni d'énumération des comportements ou des troubles. Construire le cas, c'est faire un choix pour retenir ce qui sert à faire entendre la logique subjective qui est toujours à déduire des propos du sujet. Dans un second temps, à partir de la lecture du cas présenté, celui-ci fait l'objet d'une conversation avec les participants et de propositions pour orienter l'acte thérapeutique à la lumière de la singularité du sujet.

¹ Lacan J. « Télévision », Autres Ecrits, Seuil, p. 513

La Conversation d'Arcachon¹, parue en 1997 suite à une rencontre des sections cliniques est à saisir comme une nouvelle modalité de travail qui soutient la recherche et le renouvellement de l'approche clinique. La consigne était « Du rare, du précis, du précieux »². L'ouvrage est organisé en trois parties : le texte des six cas cliniques proposés à la discussion, « la conversation » animée par Jacques-Alain Miller et, pour conclure, la référence incontournable que constitue le texte « Enseignements de la présentation de malades ». Le sous-titre - « Cas rares : les inclassables de la clinique » - concerne ces cas où la limite entre névrose et psychose n'est pas franche et qui illustrent « la nécessité d'une clinique qui ne se satisfait pas de l'alpha et de l'oméga de la forclusion »³. Elle s'oriente du dernier enseignement de Lacan, qui avec les nœuds borroméens, permet de prendre en compte des phénomènes de gradation, les arrangements divers à partir de signes discrets et vise la solution symptomatique de chacun, ce que J-A Miller a nommé « l'appareil du symptôme »⁴. La question qui se pose alors est d'ordre

pratique : « Comment faire pour que l'évolution d'un sujet soit plutôt continue que discontinue, c'est-à-dire lui éviter les crises, les déclenchements, les scansions ? »⁵.

La conversation d'Arcachon a marqué le Champ freudien car la clinique qui s'en dégage « se distingue de ne pas être déjà écrite ailleurs. » Certains des cas présentés et commentés sont restés paradigmatiques, accompagnés des signifiants nouveaux qu'ils ont fait naître : le couple débranchement - rebranchement, le point de capiton comme généralisant le Nom-du-Père, l'équivalence du symptôme et du Nom-du-Père, celle du lien social et du symptôme, ... Plutôt qu'une clinique du manque, nous y découvrirons une clinique du fonctionnement qui fait de tous les parlêtres, des « bricolés ».

¹ La conversation d'Arcachon, Le Paon, Agalma éditeur, 1997

² La conversation d'Arcachon, op. cit. p. 7

³ Cottet S., L'inconscient de papa et le nôtre, Éditions Michèle, mars 2012, p. 159

⁴ La conversation d'Arcachon, op. cit. p. 176

⁵ La conversation d'Arcachon, op. cit. p. 165

CESAME Ste Gemmes / Loire

Responsables des groupes

Monique Amirault, Guilaine Guilaumé et Hélène Girard

CESAME Ste Gemmes / Loire

Responsables Groupe 1

Gérard Seyeux
François Lechertier

Responsables Groupe 2

Hélène Girard
Nathalie Morinière

La psychanalyse en institution

« Toute formation humaine a pour essence, et non pour accident, de refréner la jouissance. »¹ C'est à l'issue de Journées organisées par Maud Mannoni en octobre 1967, Journées traitant des psychoses de l'enfant, que Jacques Lacan prononça ces mots par lesquels il nouait trois signifiants : l'enfant, la psychose et l'institution.

Dans le droit fil de Freud, Lacan indique alors que la fonction du psychanalyste comporte un principe éthique qui est aussi « notre principal tourment »² et qui concerne « une formation qu'on puisse qualifier d'humaine »³.

Car *l'infans*, dès son entrée dans le monde, est le siège d'une exigence pulsionnelle polymorphe. Cette jouissance qui est tout d'abord du corps va s'inscrire ensuite au champ de l'Autre où le sujet va puiser ce qui lui permettra à son tour de prendre la parole selon les modalités qui seront les siennes. Une insondable décision conduira certains à consentir à cette aliénation constituante originelle, d'autres refuseront cette opération. La famille est souvent la première « formation humaine » où ces choix subjectifs vont s'opérer. Puis l'école et d'autres structures prendront

la suite pour éduquer et soutenir le sujet, l'ouvrant aux voies du lien social, du savoir et des sublimations de la culture.

Au moment où Lacan prononce cette Allocution, il met en garde contre les idéaux de la liberté et la montée des ségrégations. Le père s'est évaporé et les idéaux qu'il portait ne tiennent plus l'affiche face au droit à la jouissance qui s'affirme. La question qui se pose alors plus que jamais est la suivante : quelles formations humaines opèrent pour notre temps où c'est l'objet qui commande ? Les institutions spécialisées accueillent souvent des sujets qui n'ont pas le secours des discours établis et ceux qui veulent les éduquer y sont mis à rude épreuve. Les méthodes pédagogiques les plus diverses, les contrats et autres règlements toujours plus stricts trouvent leurs limites face à ces sujets aux prises avec une jouissance rétive à l'éducation et qui se voient très tôt épinglés sous des signifiants ségrégatifs.

Ces institutions orientées par la psychanalyse les accueillent, au un par un, sans pratiques standardisées mais s'appuyant sur le transfert. De cette pratique, Jacques-Alain Miller a extrait un signifiant qu'il a introduit dans le Champ freudien, celui de « Pratique à plusieurs »

qui fait valoir la fonction de partenaire du sujet face à l'ordre de fer de la norme qui l'écrase.

La pratique à plusieurs ne désigne pas le travail des équipes pluridisciplinaires dans lesquelles chacun agit sur les symptômes à partir de sa spécialité. Elle en est même l'envers. C'est une clinique du un par un qui parie sur les découvertes et les inventions de chacun, qu'il soit sujet accueilli ou praticien, qui accepte de ne pas savoir a priori, qui saisit le savoir en train de se créer et qui, dans une logique de partenariat, permet que se tisse une forme de lien social.

Les sept conférenciers que nous entendrons au cours de cette année sont des analystes engagés dans un travail en institution. Ils nous transmettront ce qu'il en est pour eux, à travers des expériences diverses, de la nécessité de la psychanalyse pour les institutions.

¹ Lacan Jacques, « Allocution sur les psychoses de l'enfant », *Autres Ecrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 364

² *op. cit.* p 364

³ *op. cit.* p 364

Le 15 octobre 2021

Le 19 novembre 2021

Le 17 décembre 2021

Le 14 janvier 2022

Le 25 février 2022

Le 25 mars 2022

Le 29 avril 2022

Gil Caroz

Pierre Sidon

Corinne Rezki

Francesca Biagi-Chai

Marie-Cécile Marty

Dominique Holvoet

Maria Torres

Le 15 janvier 1964, à la suite des mesures discriminatoires dont il est l'objet de la part de l'International psychoanalytical association (IPA), Lacan est sommé de mettre un terme à l'enseignement qu'il tient dans le cadre de la Société française de psychanalyse. Il est alors invité à l'École pratique des Hautes Études pour y reprendre son séminaire. Revenant sur « L'excommunication » dont il a été l'objet, il propose d'introduire ce nouveau cycle avec quatre concepts qu'il dit « fondamentaux », extraits de la découverte freudienne, à savoir l'inconscient, la répétition, le transfert et la pulsion.

Lors des sept séances d'Introduction à la Psychanalyse de cette année 2021-22, nous nous consacrerons au concept de transfert tel que Lacan le traite dans son Séminaire, livre XI, « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse »¹. Il commence avec cette mise en garde :

« Le transfert, dans l'opinion commune, est représenté comme un affect. On le qualifie, vaguement, de positif, ou de négatif. Il est généralement reçu, non sans quelque fondement, que le transfert positif, c'est l'amour - néanmoins il faut dire que ce terme, dans l'emploi qu'on en fait ici, est d'un usage tout à fait approximatif »². Lacan balaie les références qui, chez les post-freudiens,

ne permettent pas de situer correctement le transfert. A partir de leurs écrits, il critique sévèrement la théorie du moi et l'usage du contre-transfert.

Pour Lacan, la relation entre l'analyste et l'analysant s'instaure sur un plan qui n'est ni réciproque ni symétrique.

« Le transfert, dit-il, n'est pas la mise en acte de l'illusion qui nous pousserait à cette identification aliénante que constitue toute conformisation, fût-ce à un modèle idéal, dont l'analyste, en aucun cas, ne saurait être le support - le transfert est la mise en acte de la réalité de l'inconscient »³.

Durant cet enseignement, nous aurons le souci d'éclairer la doctrine lacanienne par la clinique.

Il est conseillé aux participants de faire une lecture préalable du Séminaire en s'arrêtant particulièrement sur la partie intitulée : Le transfert et la pulsion (chapitres X à XV) et sur une autre intitulée : Le champ de l'Autre, et retour sur le transfert (chapitres XVI à XIX).

¹ Lacan Jacques, *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973

² *op.cit.*, page 113

³ *op.cit.*, page 133

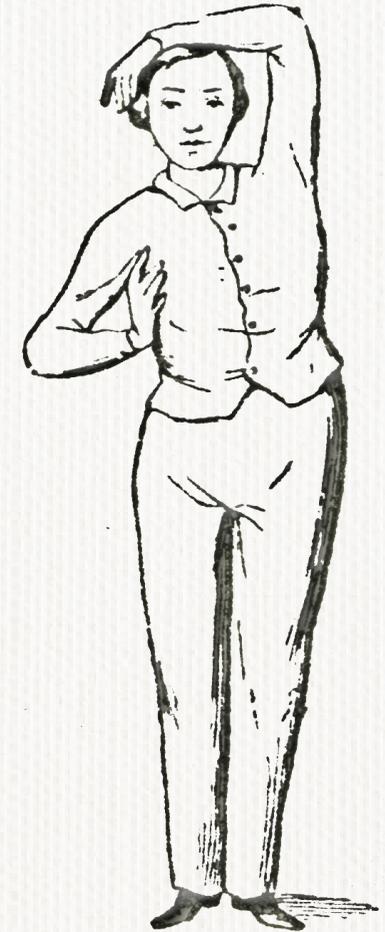
Comment s'orienter dans la clinique

La conversation de Mai sera consacrée à :

« La psychanalyse en institution »

Cette conversation fait partie du programme de l'Antenne mais elle se déroule selon un format différent de celui des autres journées.

La matinée donne toute son importance aux travaux des participants qui sont invités à présenter des cas de leur pratique (en libéral, en institution), cas qui font l'objet d'une grande conversation avec l'ensemble des participants et enseignants de l'Antenne, conversation animée par un analyste invité. L'après-midi est réservée à une conférence suivie d'une discussion.



Antenne clinique d'Angers
UFORCA – Angers
Guilaine Guilaumé
18, rue Saint Nicolas
49100 Angers
06 83 35 96 90
guilaineguilaume@orange.fr

Institut du Champ Freudien
sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII
Antenne clinique Angers

Association UFORCA ANGERS
pour la formation permanente



UFORCA Angers Antenne clinique

Inscriptions, informations, agenda :

www.antennecliniqueangers.fr

DIRECTEUR

Jacques-Alain Miller

COMITÉ de COORDINATION

Guilaine Guilaumé, coordinatrice
Monique Amirault, Vincent Benoist,
Emmanuel Chenesseau

ENSEIGNANTS 2021-2022

Monique Amirault
Vincent Benoist
Francesca Biagi-Chai
Gil Caroz
Marie-Claude Chauviré-Brosseau
Emmanuel Chenesseau
Hélène Girard
Guilaine Guilaumé
Dominique Holvoet

François Lechertier
Marie-Cécile Marty
Christine Maugin
Nathalie Morinière
Corinne Rezki
Gérard Seyeux
Pierre Sidon
Maria Torres